

# Les Kanaks, premiers occupants de la Nouvelle-Calédonie : un bobard de plus !



A l'approche du deuxième référendum sur l'indépendance ou non de la Nouvelle-Calédonie, deux ans après le premier, les indépendantistes usent et abusent de leur statut de soi-disant premiers occupants de l'archipel néo-calédonien.

Le concept de "premiers occupants" est plus proche du mythe politique que de la réalité. Il a été mis en avant par des personnages comme Alain Christnacht, un des rédacteurs socialistes des accords qui ont créé la situation sans précédent historique dans laquelle est engluée la Nouvelle-Calédonie : trois référendums à deux ans d'intervalle pour pousser les Kanaks (ou Canaques ou Mélanésiens) à devenir un peuple de va-nu-pieds comme le sont la plupart des habitants de l'arc mélanésien (Salomon, Vanuatu...).

Peuple premier et premiers occupants cheminent ensemble.

Ce mensonge est là pour alimenter les revendications nationalistes et racistes des indépendantistes. Il leur permet d'imposer une supériorité morale et politique aux autres

habitants de l'archipel rétrogradés au rang de communautés qui n'ont qu'à la fermer devant le peuple premier.

Pour qui connaît cette terre française du bout du monde, certes les Kanaks occupaient la Grande Terre et les îles quand les Européens débarquèrent, mais le fait qu'ils en soient les premiers occupants est plutôt contredit par les faits.

Selon un mythe, les Mélanésiens massacrèrent les *Eletok*, un peuple qui régnait sur l'île de Maré. Ce massacre, d'après les récits, fut accompagné d'"une orgie de cannibalisme".

Les mythes sur un petit peuple (moins de 1,40 m) existent partout sur l'archipel.

*Mwakheny*, *kavere* ou *kapere*, *mauci*, comme les Irlandais, les Kanaks ont leurs *leprechauns*. Pour eux, ces petits êtres hantent toujours les grottes et les forêts.

Ils les craignent.

Toute légende contient une part de faits réels, des faits hors de notre temps historique et de notre espace contemporain, mais transmis oralement faute de langue écrite chez les Kanaks.

Cette crainte des petits êtres, serait-elle une mauvaise conscience collective d'envahisseurs qui ont anéanti jusqu'au dernier – comme ils le firent des *Sylviornis neocaledoniae*, des oiseaux géants proches des mégapodes de Nouvelle-Guinée – ceux qui habitaient l'archipel à leur arrivée ?

D'autres vestiges interrogent.

Ainsi en est-il des restes de ce qu'on nomme la civilisation Lapita qui s'est répandue de Papouasie-Nouvelle-Guinée jusqu'à Wallis et Futuna en passant par la Nouvelle-Calédonie où plusieurs sites lapita ont été découverts. Le nom provient du site près de Koné, province nord de l'archipel. Cette civilisation austronésienne fabriquait de la céramique. La

majorité des sites est située au bord de mer. Que devint cette civilisation ? Ses membres disparurent-ils suite à une montée des eaux, à des migrations vers ce qui est aujourd'hui la Polynésie, à une créolisation (selon la nouvelle définition fournie par Mélenchon) ?



Autre interrogation, les pétroglyphes, dessins gravés sur des pierres, principalement des rochers. Il y en a sur tous les continents habités. On en découvre parfois au hasard d'une marche dans la brousse calédonienne. 6 000 motifs sur 350 sites répertoriés en Nouvelle-Calédonie.



Les pétroglyphes n'ont jamais été reliés au monde kanak. Leur création demeure inexpiquée. Mais ce sont bien des hommes qui les ont réalisés. Et des hommes présents sur la terre de Calédonie avant les Mélanésiens.

Et qu'en était-il de cette zone sans nom avant que James Cook

ne la baptise *New Caledonia* ?

Une multitude de clans en guerre perpétuelle installés sur le rivage ou au fond des vallées. Et le *kaïkaï* (le repas) était souvent constitué d'une partie des guerriers adverses prisonniers.

Le 4 octobre, une partie des habitants de la Nouvelle-Calédonie aura le droit de voter et d'ainsi décider de son destin.

Que les Calédoniens se souviennent au moment de glisser un bulletin dans l'urne que la France leur assure une relative sécurité, une certaine unité, une quasi souveraineté.

Si le "oui" à l'indépendance l'emportait, comme l'écrit Christophe Loueckhote, « *ce n'est pas la Kanaky qui sera souveraine, mais chaque famille, chaque clan, chaque district, chaque aire coutumière* » et ce sera le chaos absolu.

Rappelons-nous qu'un responsable kanak a dit que « *les Kanaks du nord devraient venir demander aux chefferies du sud de venir travailler à Nouméa* », qu'à Thio, des Kanaks ont reproché au principal employeur, la SLN, d'avoir embauché des Kanaks de Boulouparis alors que moins de 50 km séparent les deux communes, qu'un élu recommandait aux habitants des Iles Loyauté sur la Grande Terre de regagner au plus vite Lifou, Maré, Ouvéa, le jour où l'indépendance serait proclamée.

Voter "oui", c'est être sûr de lendemains qui déchantent.

VOTEZ NON à l'indépendance.

**Marcus Graven**

Vous pouvez retrouver tous mes articles sur

<https://marcus.tv24.ru>